

par amour pour le Seigneur ou les autres, ou par reconnaissance, mais par intérêt personnel, ou que son action ne correspondait plus à une réalité intérieure. De manière moins dramatique, le besoin de se mettre en avant, de renforcer son estime de soi, le besoin de reconnaissance ou la soif de pouvoir sont des motivations qui peuvent assécher le service chrétien. Le manque de réalisme, de même, peut fermer les vannes de la vie spirituelle : à force de rêver l'Église comme elle n'est pas, on va de déception en déception. L'excès d'investissement, bien sûr, même dans une bonne intention, sans respect des limites nécessaires et des cycles d'action et de repos, peut conduire à l'épuisement spirituel.

### ***Une spiritualité de l'action***

L'action chrétienne a ceci de particulier qu'elle est portée par un souffle spirituel. Elle est une action qui naît d'une réalité intérieure – une foi, des convictions, une expérience, un désir – qui empêche qu'elle sonne creux et ne devienne du bronze qui résonne ou une cymbale qui retentit (1 Corinthiens 13). Pour que l'action chrétienne reste une réponse à l'amour de Dieu, une expression de foi, un geste d'adoration, la vie spirituelle des chrétiens engagés doit être nourrie et sans cesse renouvelée.

L'une des particularités de l'engagement chrétien, c'est qu'il change en travail ce qui pourrait être, au moins en partie, pour tous les chrétiens, des temps de renouvellement et de relations – à savoir la vie d'Église. Les pasteurs, conseillers, anciens, diacres, prédicateurs, moniteurs/trices d'école du dimanche, techniciens du son, trésoriers, musiciens, organisateurs/trices de repas, responsables travaux, etc. savent que la vie de l'Église, les cultes, les repas fraternels, et même l'étude de la Bible et la prière, peuvent

parfois passer de la catégorie de la spiritualité à celle du travail, et par là même, comme tout travail, devenir parfois des activités exigeantes, pesantes et fatigantes.

Il ne s'agit pas de dire que la vie d'Église pourrait avoir, pour certains chrétiens, le simple statut de loisir agréable. Le rapport des chrétiens à la Bible, à la prière ou à la communion fraternelle, dans tous les cas, n'est pas toujours simple. Mais il faut reconnaître qu'on ne vit pas le culte de la même manière que les autres participants quand on doit prêcher, ou gérer la sonorisation ou la vidéoprojection, ou intervenir à l'école du dimanche.

Le service chrétien nécessite donc tout d'abord l'élaboration d'une spiritualité de l'action, c'est-à-dire une approche de la vie spirituelle qui englobe l'action, sans la séparer de ce qu'on appelle traditionnellement la piété. L'homme ou la femme qui a des responsabilités chrétiennes est aussi et d'abord un chrétien comme les autres, dont la foi a besoin, pour vivre, d'une Parole de Dieu portée par l'Esprit saint, donc d'une vie spirituelle.

Le service chrétien nécessite donc tout d'abord l'élaboration d'une spiritualité de l'action, c'est-à-dire une approche de la vie spirituelle qui englobe l'action, sans la séparer de ce qu'on appelle traditionnellement la piété.

Et l'action fait partie de cette vie spirituelle. Il est vrai que les listes traditionnelles de disciplines spirituelles pourraient donner l'impression contraire et suggérer que la spiritualité est distincte de l'action, qu'elle est plutôt faite de temps solitaires consacrés à la prière, à la lecture de la Bible, etc. Nous reviendrons sur cette dimension de la vie spirituelle dans la section suivante, mais il faut d'abord penser globalement la vie spirituelle, en y intégrant le service, comme l'a d'ailleurs souvent fait la tradition chrétienne malgré des apparences contraires.

L'exemple du prédicateur est éclairant. Le prédicateur ne vit évidemment pas le culte au cours duquel il prêche comme tous les autres membres de la communauté. Mais son action – prêcher – s'inscrit dans un cycle de spiritualité. Lorsqu'il se prépare, assis à son bureau, dans un esprit de prière, avec sa Bible et ses commentaires bibliques, il se place devant le Seigneur et dit : « Seigneur, parle-moi ». Il devient ainsi le premier auditeur de la Parole qu'il va plus tard prêcher. Puis, le moment venu, il se lève et proclame le message qu'il a découvert dans le texte biblique étudié, par la puissance de l'Esprit, en communion avec l'assemblée. Si l'on ajoute l'éventuel dialogue auquel peut ensuite donner naissance la prédication, on obtient un cycle de spiritualité, une respiration spirituelle, faite d'écoute et d'étude de la Parole, d'action de l'Esprit, de prière, de communion fraternelle. Les prédicateurs, comme les animateurs de jeunesse et bien d'autres, le savent : préparer et transmettre un message, c'est un travail, qui prend du temps et peut être éprouvant (1 Timothée 5.17 parle du « ministère astreignant » de la prédication). Mais il y a aussi dans ce cycle de préparation-communication un cycle de vie, un processus qui fait avancer la foi.

L'action fait partie de la vie spirituelle du chrétien. Cette approche intégrée permet aux chrétiens d'éviter de penser qu'ils agissent *pour* le Seigneur : ils agissent en fait *avec* lui, en sa présence, en collant à son action.

### **Une spiritualité de l'être**

Néanmoins, la lecture des évangiles l'a montré, être dans la proximité du Seigneur est aussi un préalable, au sens où l'action ne fait pas la foi. Les pratiques que l'on appelle classiquement « disciplines spirituelles », et en particulier la prière, la lecture de la Bible, la communion